les satisfactions extérieures du pouvoir suprême, le plaisir de figurer dans les cérémonies, d'être représentée sur les monuments, en grand habit impérial, aux côtés de son époux. Il n'est point invraisemblable en outre qu'elle aussi, comme tant d'autres, se laissa prendre au charme de ce grand séducteur qu'était Andronic. On a vu déjà comment, dans la tragédie finale où le basileus trouva la mort, elle était auprès de lui, côte à côte avec sa maîtresse préférée, et comment les deux femmes, arrêtées avec le prince dans sa fuite, firent de suprêmes efforts pour l'arracher à son destin. C'était en 1185. Pendant les deux années qu'elle avait été mariée à Andronic, la jeune femme avait vu d'étranges spectacles, dans cette cour où les joueuses de flûte et les courtisanes avaient plus de crédit chez le maître que les hommes d'État, dans ces villas du Bosphore où, avec ses belles amies, Andronic aimait à goûter, dans la paix de la campagne, les délices d'une vie voluptueuse et passionnée. Il semble bien qu'Agnès de France n'en fut point trop scandalisée : elle fut peut-être la dernière conquête que fit cet Andronic Comnène, si intelligent, si beau parleur, si ingénieux, si souple, si charmeur, sur les lèvres duquel, selon l'expression de Nicéas, Hermès avait frotté le « moly », l'herbe magique qui séduit les cœurs.

On ignore ce que devint la jeune femme pendant les jours troublés qui suivirent la chute d'Andronic. Mais il y a tout lieu de croire qu'aussitôt l'ordre rétabli, Agnès, veuve de deux empereurs, retrouva, sous le gouvernement d'Isaac Ange, toutes les prérogatives que Byzance accordait à ses souveraines. On verra plus loin qu'elle conserva la jouissance de